

Le Daily Casqu'Route

N° 7 Avril 2002

LE BATRACIEN ET LE PACHYDERME PREHISTORIQUE

En ce début de printemps 2002, force est de constater que les sorties moto se suivent mais ne se ressemblent pas forcément. En effet, lors de notre expédition sur le rallye-carto organisé par le M.C. Fraggles j'ai pu découvrir de nouveaux talents dont certains étaient, il faut bien le dire, fort bien dissimulés.

Le trajet se fit sans encombre entre notre point de ralliement et le lieu d'inscription situé à Arques (Artois). J'en profitais pour tester notre nouvel outil de télécommunication embarqué me reliant avec Eddy et La Binocle.

Si le matériel ne fit preuve d'aucun défaut, il n'en est pas de même quant à leurs utilisateurs. Ma modestie naturelle m'empêchant de vous parler de moi, je me contraindrai donc à vous relater ce qui s'est passé pour les autres.

En grand habitué qu'il est de la technologie de pointe, La Binocle nous a fait un festival de bruits étranges ponctué de diverses locutions radio-protocollaires apprises la veille au soir à grands renforts de carburant vert.

Pour ce qui est du tourne-vice, il en est tout autre. En effet, j'ai finalement renoncé à lui expliquer que le bouton d'émission devait être enfoncé juste avant qu'il ne parle et non pas en plein milieu de la

phrase, ce qui a singulièrement le don d'énerver ses interlocuteurs. En fait pour vous donner un aperçu de ce que cela donnait :

Moi : "A tous les postes, la tête de convoi vient de franchir une intersection, pourriez vous me signaler le démarrage de la dernière moto, merci... !" (Vous avez noté la politesse au passage).

La binocle : "Pfuuuuuuuuu (Sifflet) oui bien reçu je te donne le QBH dés que ça redémarre mais QRS quand même hein, tous les QRM ne sont pas encore arrivés au carrefour Pfuuuuuuuuu"

Eddy : ".....bzzzzz..... tu veux, mais moi..... Mais enfin bon je te O.K."

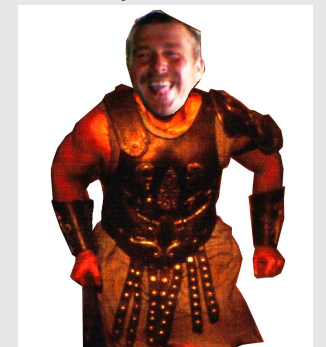
Malgré cela nous arrivâmes sur le site parfaitement groupés. Après un frugal petit-déjeuner nous nous mîmes en route et affrontions nos premières épreuves.

Alors que nous roulions, je me suis aperçu qu'un de nos camarades éprouvait quelques difficultés à faire plusieurs choses en même temps. J'entends par là : piloter, lire le road-book et accessoirement répondre aux questions. Vous avez certainement deviné de qui je voulais parler, il s'agit du Gros Lûlu. Fort heureusement pour lui il était accompagné de Sandrine ce qui rééquilibrait considérablement la balance. Cet équipage a donc pris la tête et à la lecture des docu-

ments nous a perdu assez rapidement. Cependant notre panda national a prétexté s'être trompé du fait qu'il n'avait pas tourné la page et qu'il repartait donc en suivant les indications valables quelques 30 kms plus tôt.

Toutefois il faut bien reconnaître que la plupart des membres ayant pris la tête, pour ne pas dire tous, se sont trompés au moins une fois, aussi Eddy et moi avons dû prendre les choses en main dès la fin de l'après-midi si nous ne voulions pas coucher à l'hôtel dans la région audomaroise ce soir là.

Après nos champions de l'intellect tout courts, aussi soulignerons nous les performances assez moyennes (C'est étonnant) de notre gladiateur à nous, j'ai nommé :



Hé oui vous l'avez tous reconnu, il s'agit bien du fameux Eddicieux Mercksator, notre champion incontestable et incontesté pour tout ce qui touche à la gagne.

Les mots-magiques du mois

Luc : "Un africain albatros"

Eric demande à Alain : "dits non à Quizz" Alain lança un solide "tu peux pas"

Pierre : "nous sommes 3 Yamamayistes".

Luc (en parlant de conduite accompagnée) : "Il faut toujours qu'il soit avec son compagneur"

Eddy : "Ils ne boivent rien les mofs ?" en parlant des enfants de Luc.

Didier : "Je me suis barré comme un sauveur".

Jean-Michel : "J'ai roulé partout... en France je n'ai fait que la France"

Eric : "Je suis "Gournay" de permanence" (pour gradé de permanence)

Corinne : "Le médoc est un vin qui se mange très bien avec le gibier"

Alain : "Je vais vous raconter une question"



Cela étant nous avons passé une excellente journée sous un soleil radieux (Ce qui n'est pas coutumier). Notre moto-club a été représenté pendant toute la durée de la remise des lots, Gros Lûlu se classant 185ème sur 220 (Ce qui n'est pas mal pour une première prestation) et Eric 18ème (A qui je renouvelle toutes mes félicitations.)

Quant à la journée du 07 avril dernier, c'est une toute autre histoire. Tout démarre très très bien avec un accueil soigné de la part de notre organisateur occasionnel. L'idée des croissants et des petits pains est à retenir manquera plus que le café pour la prochaine fois.

Notre ami postier me présente son road book et là je pressens tout de suite qu'on va se marrer. Lorsque je parle de road book, je pense à ce document dans la plus simple expression. En effet, sur une feuille de papier se suivent des noms de villes et puis c'est tout. D'ailleurs il y en a une quantité dans lesquelles on ne passera jamais au cours de la journée mais cela est une autre histoire. Mammouth me précise que la reconnaissance a été faite avec MC. DO ce qui n'est pas pour me rassurer.

Finalement nous nous mettons en route. Le rythme est bon et les demitours sont assez peu nombreux. Une première halte à " La culbute " nous fait découvrir les autochtones qui, comme notre guide du jour, se montrent comme de fervents supporters du R.C. Lens, j'entends par là ; les dents jaunes et le nez rouge.

J'ai failli oublier de vous raconter le meilleur. Hé oui, je pensais avoir fait

le tour de la question pour ce qui est de la radio ! Et bien je m'étais trompé. Je puis vous assurer que mon organe auditif a été soumis à rude épreuve suite aux barrissements sur-aigus émis par le mastodonte et je passerai sur le vocable cibiste semi professionnel employé par l'intéressé.

La pause déjeuner s'est concrétisée par la dégustation d'un excellent plat du terroir (Dixit notre guide éléphantique), en l'occurrence un couscous. A cette occasion nous avons été rejoints par Véronique qui nous a fait découvrir un talent rare, en l'espèce le fou rire agricole, ce qui a contribué à rajouter de l'ambiance et faciliter la digestion.



La deuxième partie de la journée nous réservait aussi de belles surprises. En effet, Mammouth nous avait promis le franchissement d'un gué. Nous voilà donc partis pour de nouvelles aventures comme aurait dit l'autre.

Face à l'obstacle, différents comportements ont été adoptés. Mammouth, se comportant en indigène, me glisse dans le tuyau de l'oreille qu'il serait opportun de franchir les eaux en restant le plus possible sur la droite car les voitures n'y passant pas, le lit de la rivière ne présente pas d'ornières cachées donc sournaises.

Il faut vous dire qu'arrivé devant l'obstacle le stress a fait oublier à un de nos valeureux pilotes qu'une moto

béquillée en pente a la fâcheuse manie de vouloir dévaler celle-ci pour le peu que l'on ne la mette pas en prise. Le résultat ne se fit pas attendre, et une VFR nous fit une syncope (Tiens une honda). Heureusement cette figure ne se solda que par une poignée d'embrayage relookée en C cédille.

Pendant ce temps je pensais qu'une petite reconnaissance pédestre sur les berges s'imposait. J'estimais la profondeur du Nil local à environ 40 centimètres, ce qui m'amenait à penser que ma F.J. devait être équipée d'un schnorkel pour survivre à cette plaisanterie.

Alors que j'étais perdu dans mes pensées, j'entendis un bruit de moteur. Je me retournaï et là, que vis je ?



Ah il avait fière allure le bougre, et en plus il nous narguait avec ses lunettes à la Tom Cruise et la clope au bec. J'ai même vu des touristes (Belges sans doute) qui applaudissaient au passage du féroce. Seulement voilà, ce qui devait arriver arriva et notre Jaques Mayol motocycliste sur roues nous offrit le spectacle en avant première d'une T.D.M. rebaptisée U.BOOT pour l'occasion. Je confir-

me, il y a encore beaucoup de progrès à faire en matière de waterproof pour les équipements des motards.

Tel le capitaine Némé, notre Mammouth ne quitta pas le navire tandis que celui-ci coulait. Plus tard, le téméraire nous expliqua que sa petite figure remijulienne était due à une infractuosité imprévue du sol etc.....

Devant un tel exploit, la sagesse me dicta d'emprunter une passerelle permettant de franchir le cours d'eau tout en ne mettant pas à l'épreuve l'étanchéité du matériel. La chose n'était pas sans danger, mais que ne ferais je pour ouvrir la voie à mes chers adhérents. Aussi me lançais je, au mépris du danger, en premier dans la terrible épreuve.

Devant la foule médusée, mon fier destrier et moi franchîmes le Rubicon Artésien.



Je tiens à signaler tout de même que la cabriolet de notre ami Pierrot s'est soldée par un trou dans le flanc de carénage droit de la machine ainsi que par un clignotant qui ne clignotera plus jamais. Fort heureusement notre motard sub-aquatique quant à lui n'était blessé que dans son amour propre.

Quelques valeureux suivirent la voie que j'avais ouverte tandis que nous nous remettions de nos émotions. C'est pendant ce temps là que nous avons pu assister à quelque chose que je qualifierai d'exploit. En effet, pendant que nous devisions sur quel appât utiliser pour la pêche au gros, quelle ne fut pas notre surprise de voir HOÏ – HOÏ (Alias Jean-Marc) franchir tout schuss le torrent déchaîné. Jamais son sobriquet de HOÏ – HOÏ danseur à l'opéra de Moscou n'a été autant mérité. Toutes les figures de danse classique y sont passées, toutefois c'est sur ses deux roues que l'équipage est arrivé sur l'autre rive. Chapeau bas Jean-marc, ceci dit il faut reconnaître que la machine utilisée bénéficie d'une garde au sol avoisinant le mètre.

Tout le monde y allait de son commentaire lorsque je me rendis compte qu'il en manquait un. En effet, je ne voyais pas Alain et sa moto sur notre rive. Je le retrouvais alors de l'autre côté du fleuve l'air penaud et dépité. Alors que nous l'invitions à nous rejoindre, il nous répondit qu'il le ferait juste après avoir trouvé un pont avec une vraie route qui passe dessus.

Quel comique cet Alain me direz vous ! Et bien non, il ne plaisantait pas le bougre, mais je suis sûr que ça n'était pas de la peur et plutôt une méconnaissance du site. Dommage qu'on n'ait pas eu de photo.

On pensait tous que Mammouth nous avait montré le meilleur ? Et bien on s'était trompé ! Figurez vous qu'il a récidivé l'artiste, mais avec sa voiture cette fois ci et une Suzuki de surcroît. Mais c'est pas le plus marrant devinez quel modèle ? Une baléno ! Ca ne s'invente pas ça.

La suite de nos péripéties nous a fait connaître un endroit charmant au nom exotique reflétant bien le dialecte local, j'ai nommé "LA MOUFFE". A ce sujet je sollicite vos connaissances pour nous apporter une traduction en Français.

Bref ! Tout cela pour vous dire que l'on a passé une excellente journée et rencontré un tas de gens sympas. A noter tout de même l'excellent début de Pierrot en matière d'organisation de sortie, un cruiser est né. A nous tous de l'encourager !

Le zident

DUAL MOTO
Concessionnaire
HONDA

Thierry DUSSART

**4, rue de l'égalité
59155
Faches-Thumesnil**

**Tél : 03 20 16 82 82
Fax : 03 20 16 82 83**

A Pâques, les cloches faisaient une virée en moto !

" Eric, c'est toi ! " Cette petite phrase anodine venait de me tirer de la douce torpeur qui s'était emparée de moi quatre heures plus tôt au sortir de mon lit douillet. C'était l'un de ces jours où l'on sait plus très bien quelle heure il est, surtout lorsqu'un réveille-matin trop évolué vous fait ouvrir les yeux, si j'ose dire, non pas une, mais deux heures trop vite.

Je venais d'être désigné, à une majorité indécente, à vous relater le déroulement de cette journée qui pour moi commençait comme un cauchemar épique de quatorze paires d'yeux goguenards qui me faisaient bien comprendre que je n'y couperais pas.

Nous étions les derniers à l'inscription et l'organisation venait à manquer de dossiers... Là aussi le destin commençait à marquer de son poids l'affreuse inéluabilité de ce jour de Pâques pas ordinaire.

Qu'importe, nous allions rouler ensemble toute la journée et ce bonheur là est inaltérable.

Didier prend la tête. Bravo Monsieur, fort peu d'erreurs somme toute. Sauf, allez comprendre pourquoi ; au moment d'emprunter la rue Trousse Bière que nous ne verrons jamais. Encore le destin sans doute...

Il paraît que les motards sentent mauvais. Et bien en voici l'explication ; sur les quelques cent cinquante participants faisant la queue devant moi et que j'ai donc eu tout loisir d'observer, aucun n'a daigné s'approcher à moins d'une longueur syndicale de manche à balai du savon qui lui était proposé. Pire encore, tous se sont efforcés d'user consciencieusement le pauvre petit marseillais sur une rugueuse planche de bois afin d'être bien certain qu'il n'y en ai pas pour tout le monde. Heureusement les Fraggles soucieux de se faire mousser avaient des réserves. On peut aussi résumer l'épreuve ainsi ; garde ton âme immaculée afin qu'elle s'élève mais reste sale et élève le savon...

C'est maintenant Luc qui mène la danse, et le rythme imprimé est monté un peu.

Un peu trop sans doute même. Comment fait il pour lire, voir, et négocier à la fois son road-book sa route et sa trajectoire ? C'est au détour d'un virage dans un concert de Klaxons et un ballet de bras levés au moment de le voir disparaître à l'horizon que j'ai compris que lui non plus ne savait pas.

Vous apprécierez, je n'en doute pas, la discrétion qui m'interdit d'ajouter le moindre commentaire à une situation dont je n'ose revendiquer la prémonition... Vous me connaissez j'ai le triomphe facile en horreur, même quand le destin insiste... Je ne dirais donc pas qu'il s'agissait là de la plus belle boulette de la journée. Toutefois...

Incroyable, impensable, jamais vu, jamais fait ; au beau milieu d'un rallye cartographique nous voici confrontés à une épreuve de vitesse. Et avec passager qui plus est ! Mais il est dit que les Casqu'Routes ne reculent pas, et à tout Zident tout honneur, ce sera lui qui jouera le rôle de premier sac à dos ... Tandis que Luc (il fallait bien un pilote chevronné) prend possession des commandes de la machine, Eric parvient difficilement à positionner la totalité de sa masse musculaire sur le restant disponible de l'engin. Et c'est le départ, ligne droite et première chicane, là la bête se montre honteusement sous-vireuse, obligeant presque le passager à passer devant le pilote. A cet instant j'ai peur pour eux. Pourtant les virages s'enchaînent dans un style pas vraiment incisif mais néanmoins efficace. Même la grande épingle à cheveux là bas tout au fond, est négociée tout à fait proprement. Cette fois nos deux héros ont pris la mesure de l'épreuve et bouclent le tour du circuit sous les acclamations de leurs supporters.

Cinq quatre, c'est mon tour pas de panique, trois deux, au secours, un partez ! Tant pis j'arrache la gomme. Evidemment j'arrive beaucoup trop vite sur cette foutue première chicane et en plus le freinage est indigent. Ne pas fermer les yeux. Il faut que ça passe ... Je raidis tout à m'en casser les poignets et je remets les gaz. Au final ce cadre hyper rigide réagit plutôt bien même si les barrières paraissent parfois beaucoup trop proches à cause de la chasse. Il faut dire que ma passagère n'ayant pas voulu courir le risque, on me l'avait remplacée par un fût de bière ... Bon chrono quand même au final. Le dernier concurrent passé il ne restait plus qu'à reconduire nos montures sur le parking du supermarché qu'elles n'auraient jamais du quitter.

Voilà, on fait les marioles, et de fait on arrive beaucoup trop tôt à l'étape suivante. Trop tôt mais bons derniers au désespoir des ventripotents des ventripèdes et des

ventriphages sur le lieu de notre déjeuner. Avec cette angoisse nouée au ventre, à défaut d'autre chose ; et s'ils nous refaisaient le coup des fiches d'inscription ? C'est là, au milieu des désespérés, des anémiques, des défaillants et des rescapés du radeau de la méduse que nous est apparu dans son auréole notre maître à tous ... ALAIN ! Pourquoi tu n'es pas là ? Pourquoi c'est pas toi le chef en cuisine ? Pourquoi nous abandonnes tu ? Et pourtant quand même, louche après louche, minute après minute, nos douze cuistots effervescents autour de leur unique marmite finirent, avec une bonne volonté qui n'avait à envier que leur résistance aux quolibets, par emplir nos estomacs inquiets. C'est à cet instant, quand j'ai cru qu'enfin j'allais à l'issue de cette ripaille m'octroyer un retour dans cette douce torpeur à la quelle, souvenez vous, on m'avait ignominieusement arraché, que mon cœur s'est arrêté de battre sous le coup de boutoir d'un tonitruent "JE VEUX MON GATEAU !". Mais que ce monde est cruel ...

Et nous voici repartis pour toute un après-midi de jolies petites routes sillonnant la campagne, bordant les canaux, grim pant les collines, s'enfonçant des les bois. Vous l'avez compris, la moto comme on l'aime, que du bonheur.

Et puis, à force de compter des chevaux ou encore des roses, de débusquer des signes et des indices, d'expérimenter les milles et une façons d'utiliser une louche les yeux bandés, notre chemin finit par aboutir sur le mont de Watten.

C'est à ce moment que se manifesta celui pour lequel nous avions eu une pensée émue le midi même. Je veux parler bien sûr de notre maître queue préféré qui nous prévenait par radio qu'il nous attendait trois minutes plus loin au jeu suivant. C'est d'ailleurs le temps qu'il nous a fallu pour le rejoindre.

Et force est de constater une fois de plus son immense pouvoir d'organisation car à lui tout seul et au milieu de nulle part, notre bien-aimé président d'un MC concurrent et à consonance Ecossaise, seulement coiffé de son bonnet a fait surgir la deuxième marmite qui avait tant fait défaut quelques heures plutôt. Certes il aura ensuite fallu y plonger les bras pour y débusquer

moult capsules de petites canettes mais pour cela personne ne lui en a voulu. Tout au plus certains se sont demandés qui avait bien pu boire tout cela ...

Il était hélas, bien temps de conclure cette ronde enchantée, c'est donc ce que fit avec brio notre porte fanion et vénéré président. Sous sa bannière nous partîmes 15 et nous arrivâmes 18. Jamais fin de parcours ne me parut aussi brève. Toute une page de road-book sans un seul carrefour et en seulement quatre minutes, il me semblait bien aussi que depuis le matin les Fraggles nous baladaient et que l'on pouvait faire plus court...

Loin de moi l'idée de vous infliger la longue et fastidieuse lecture d'un palmarès d'ailleurs brillant pour la totalité de notre club, mais je ne puis m'empêcher de conclure en ajoutant quelques dernières petites perfidies dont je sais que vous êtes friands. Car, en effet si au niveau du classement interne au club de nos huit motos, deux CBR figuraient sur le podium, les deux dernières places incombaient à des machines arborant trois petits diapasons. A noter aussi le somptueux lot composé d'un plateau Jupiler et d'un calendrier (non Pirelli mais Daewoo) attribué au plus fervent, quoique partial, défenseur de cette marque de pianos. Et que dire enfin de notre pauvre David que j'ai suivi tout au long du retour en me demandant à quel moment se décrocherait son somptueux parasol...

Adieu à tous, des journées comme celle là on en veut encore plein plein plein ...

Eric.

Classement et lots en commençant par le moins bon d'entre nous pour finir par l'élite du moto-club.

- **Luc** (dit "le gros Lulu") : 6 verres à bière
- **Eric** (Hé oui, votre Zident) : 1 plateau et 1 superbe calendrier "Daewoo"
- **Alain Masselot** repartit avec un tee-shirt et un Bob
- **David** (la binocle) du s'enquérir d'un parasol "Loburg"
- **Michel** : 1 bombe anit-crevaion
- **Eddy** (Pamela) : 1 étui à lunettes
- **Didier** : 1 bombe de solvant
- **Eric** (journaliste d'un jour) : 4 l d'huile.

" EUNE JOURNEE TOUTE GAITE "

Par un bieu matin d'Avril...

Pour eun'fo, j'étois à l'heure al'station duqché qu'in fait l'plein des motos, et qu'les femmes y z'improfitent eun'dernière fos pour aller s'maquiller, tout du moins ch'est c'quelles nous disent toutes, mais am'n'avis, elles font aut'cosse...

Tout l'monde y'étoit là, y'avot même Indiana Jones avec chin capio blanc, qui distribuot des trucs à mingier, qui avot eul'goût des croissants, minquo plus qu'eul café !

Et pis tout à coup, vl'à qu'eul'Zident, après bien des déboires (!), y sort un truc de s'musette, qui r'simblot de loin à un téléphone portabe, et y donne eul' même matos à... Indiana Jones.

J'y d'mande pourquoi qu'chest fait, et y m'dit : "Ch'est l'radio pour causer eun'd'in. Ch'est des fos qu'in s'perdreau (y fait des fautes eud'français quand y parle), pour retrouver l'chemin et parfos l' bistrot". Alors, din m'ch'tiête, jeum'dis qu'y vont me brouiller l'écoute sur eum'moto. Et bin nin, ch'est pas l' même fréquence...eu'je cros bin qu'jai eu d'eul'chance !

Et pis, nous vl'a partis... Deux kilomètres plus loin... In s'arrêtent chinque minutes à un stop, pourquoi ?

Et bin, y'avot un réfugié avec un bonnet chuche tiête qui fesot eul'manche, ch'est triste pour chés gins là. Y'étoit fier eud'serrer toutes eules'mains d'chés motards... D'après s'qui disot, y'aurot bin voulu v'nir avec nous...Et même qui voulot nous offrir l' café. Ch'est promis, eul' prochaine fos, si j'te r'vos... euj'viendrai !

Et pis, nous rv'là r'partis...Direction eul' sud...

Y'fait toutdis bieu quelquepart, surtout din l'nord, s'dimanche, pour eun'fos, y se sont pas trompés al'météo.

Mi, j'suivos l'troupeau, avec Nono et Béa din mes rétros (ch'est bieu comme phrase, non ?) avec eum'Princesse (eum'liaison passagère) in n'écoutot l'radio (ch'a suit incore ?). Vl'à t'y pas qu'elle me dit din l'casque : "Ch'est bizarre, mais pour v'nir à S'clin, eu'je prins pas eul' même chemin". Ch'est vrai qu'eum' passagère, elle connaît point encore les cartes détaillées, d'eul' circulation routière.

Mi, j'avos pas de rotbouc, j'fesos confiance, mais

j'eum'disos, qu'pour un facteur, si y fait ch'tournée parelle, t'es pas prêt d'avoir des nouvelles... !

L'heure, elle tournot, et chés motos aussi, un tiot tour eud manèche autour d'un rond-point, manquot plus qu'eul pompom...

Et pis tout d'un coup, din l' désert, quèche qu'in vot ? Un bistrot !!!

Ch'est quand même bizarre, qu'certains ont eun'moto qui r'niffle l'ieau comme les chameaux. Impossible eud'les retenir (pas les chameaux, les motos).

Et bin, ch'étoit pas in mirache, in vrai oasis (sans alcool), eul'bière coulat à flots pour chertains, et eud'jus de raisin pour les plus malins...

Auchitôt bu... auchitôt prêts !

Ch'est-à-dire... euj'cros bin qu'eum'montre, elle déconne. Bref, nous r'vlà sur nos montures (pour ch'ti qu'y n'suit nin, euj'parle toudis des motos), pour partir vers eud' nouvelles aventures.

Et alors, là, euj'peux dire qui nous avot gâté din sin parcours l'homme eud'lettres (si iou letteur, en anglais), in vot bin qui connaît eul'région, j'suis sur qui passe ses congés à GARDINCOURT... 15 jours din l'gardin, 15 jours din l'cour !

Mi qui croyos avoir tout vu din l'Pas de Calais, hé bin, euj'm'ai gourré.

Vu d'in haut, ch'étoit bieu, in découvrot chés terrils, et pis comme ch'étoit dit avant de partir, in a été voir un bieu monument, comme y disot le Zident : "Ch'étoit bin, chez Laurette"...

Et mi, j'ai appris quekcosse sur l'environnement des monuments deul'Grande Bataille eud'14 : Ch'est queul' terrain, y'a été laiché comme chà, avec tous chés trous d'obus, et qui zont mis des moutons pour tondre eul'pelousse, comme chà, tout y'est toudit nickel.Sauf qu'eud' temps en temps, comme y'ad zobus qu'y marchent'incore, ch'est un peu comme eul'jeu : eud'saute-mouton...(vous êtes eul' maillon faibe, au revoir).

Après eun'très longue visite eud'chés lieux historiques (1/4 d'heure), l'estomac nous appelait (j'cros plutôt qu'ché Indiana qui a appelé).

In'heure de routes (très motardes) plus loin, nous vl'à arrivés à Houdain.

Mi, j'avos mal compris avant d'partir, j'avos cru entende qu'in allot mingier du boudin.

Maintenant, euj'cros qu'j'ai compris pourquoi in mange toudis du couscous à chaque sortie :

Ch'est qu'y a pas d'différence entre eun'moto et un chameau (voir épisode précédent).

Sauf qu'ichi, y' minquot les haricots (que cheux qui se reconnaissent leffent eul'dot).

J'cros bin qu'eum'montre elle est niquée, car au resto j'nai nin vu eul'temps passer...ou alors eul'décalache horeaire y'arrive point jusqu'au Pas de Calais.

Et ch'est comme din un feu d'artifice, y a toudis l'bouquet...

Nous r'vlà r'partis sur nos motos, à fond din les virolos.

Comme eul'nous l'avait promis l'organisateur eud'chète excursion, il y aurait p'tête une difficulté... à prinde en considération.

Mi, j'ai suivi l'foule... et y'avot toutdis Nono din mes rétros.

Al'sortie d'un virache, jeum'dis : "Nous vl'à arrivés, ch'est ichi quin va s'baigner" .

Mais in m'approchant deul'berche, quand j'ai revêchié s'qui traînot din l'ieau, j'ai préféré avec min copain Nono... deur'rtourner au bistrot !

Voilà, tant pire pour cheux qui n'y étoit pas, mais j'peux vous dire que pour traverser un guet y faut avoir une...YAMAHA !!!

(Merci à tous les acteurs, cascadeurs et figurants de cette sympathique journée.)

PATRICK.

CAROLE DE FEMME

Ma première fois.

Cela faisait longtemps que cela me titillait. C'était quelque chose que je n'avais encore jamais fait et j'estimais que je n'étais pas encore trop vieille.

Un beau jour, je me suis lancée.

Pour ma première fois, j'étais un peu inquiète, angoissée même, mais en même temps toute excitée et tremblante. Comment allais-je réagir ? Qu'allais-je ressentir ? J'avais les mains moites et mon coeur battait la chamade lorsque je me suis présentée à mon premier rendez-vous. Il était là qui m'attendait, son gros engin à la main... J'ai dégluti, allez, j'y vais !...

Non, sérieusement, j'ai appréhendé ma première leçon de conduite car à part une 102 peugeot il y à

25 ans, je n'avais jamais conduit de 2 roues à moteur.

Lorsque j'ai enfourché le XJ600N, j'ai cru que j'étais la dernière des

nouilles. D'abord, j'ai appris à faire de beaux 8, ensuite à passer la 2^e et la 3^e. Au fur et à mesure que je prenais de l'assurance, je ressentais comme qui dirait de la jubilation, voir de la puissance. C'est un sentiment très fort et j'attends avec impatience mes prochaines leçons, car quoi de mieux que de piloter sa propre machine ? Quelle liberté ! Un jour, je ne serai plus uniquement un sac à dos.

Corinne.

P.S. : En parlant de première fois, je suis vite revenue sur terre, au ras des pâquerettes même, car à la deuxième leçon, trop sûre de moi j'ai connu ma première gamelle. Bah, il faut bien faire comme vous aussi les mecs. (ndlr : tu aurai pu attendre un peu ;o)

